

**Attention : Dr. Zahi Hakim**

## **Souvenirs de l'Ombrédanne**

**Ombrédanne Louis** (1871-1956)

Un appareil pour l'anesthésie par l'éther

*Gaz. Hôp. (Paris)*

1908;81:1095-1100

L'appareil d'Ombrédanne comprend une sphère supérieure contenant une éponge que l'on imbibe d'éther. Le malade respire dans une vessie de porc latérale. La quantité administrée est réglée par un index gradué de 1 à 8, débit maximal. Deux anneaux placés de part et d'autre de l'embout buccal, servent à passer les pouces de l'anesthésiste pour bien maintenir le masque sur la bouche et le nez du malade, alors que les mains poussent la mâchoire en avant pour éviter que la langue ne vienne obstruer le passage aérien. Plus tard, on disposera du tube de Guedel en métal épousant la forme du pharynx puis du tube de Mayo en ébonite.

Avant toute anesthésie, on injectait au malade 1/4mgr d'atropine et une ampoule de Sedol et on inspectait la bouche pour s'assurer de l'absence de toute prothèse. Le malade était étendu sur la table d'opération et on lui passait des sangles solides en cuir autour des poignets et des chevilles. On demandait au malade de respirer profondément à plusieurs reprises avant de lui placer l'appareil d'Ombrédanne sur le visage.

L'index du masque d'Ombrédanne, placé à "1" puis à "2" était augmenté progressivement. A partir de "3", très souvent le malade s'agitait, cherchant à se libérer des sangles, bougeant la tête de gauche à droite pour éloigner le masque de son visage. Avec les alcooliques on pouvait arriver à "6" ou à "7" sans avoir un endormissement. Quand les cils du malade pouvaient être touchés sans qu'il n'y ait clignement des paupières ou encore mieux, quand un contact avec le globe oculaire ne provoquait pas de réaction, on pouvait annoncer au chirurgien que le malade était anesthésié.

Quand une anesthésie devait être donnée à un enfant, on le maintenait fermement sur la table grâce aux sangles, ou sur les genoux d'un infirmier et on lui appliquait le masque avec l'index placé au départ à 4 ou à 6. Une à deux bouffées suffisaient à endormir l'enfant et très vite on remettait l'index à "1" ou "2".



Au cours de l'intervention, le chirurgien annonçait parfois que la couleur du sang était moins claire ("*le sang est noir*"), signe que l'oxygénation était insuffisante et la première chose à faire était de s'assurer qu'il n'y avait pas d'obstacle mécanique à la respiration puis de diminuer légèrement le niveau de la narcose avec le risque de voir un malade mal sanglé, renverser d'un coup de pied la table d'instruments chirurgicaux qui le surplombait. D'autre fois, quand l'anesthésique n'était pas donné en quantité suffisante, le chirurgien se plaignait en disant "*le malade pousse*" et presque toujours on entendait l'étudiant accroché à son masque d'Ombredanne, se défendre en disant "*Docteur, je suis à 8*"

Toute intervention abdominale constituait un véritable casse-tête autant pour le chirurgien que pour l'anesthésiste. Avec l'appareil d'Ombrédanne il y avait toujours une accumulation d'acide carbonique ce qui déclenchait une hyperpnée incompatible avec la quiétude abdominale requise et obligeait le chirurgien à bourrer le ventre de champs pour contenir les anses intestinales.

Un véritable calvaire attendait l'anesthésiste quand, pour avoir un bon accès chirurgical au petit bassin, le chirurgien décidait de placer le patient en position de Trendelenburg. La tête était en bas ce qui obligeait l'anesthésiste de s'accroupir sur la marche d'un escabeau et d'adopter une position pliée en avant pour être à la hauteur de la tête du malade.

Tenir un masque pendant des heures, avoir les pouces engourdis, craindre pour la vie du malade, se faire réprimander à tout bout de champ, tel était le lot de l'externe chargé de donner les anesthésies. La soeur chargée de la salle d'opération, ne fournissait que de très vieux masques d'Ombrédanne avec des boudruches fissurées, porteuses de bandes de sparadrap censées colmater les fuites d'éther. Le malade, certes, inhalait l'anesthésique, mais l'anesthésiste aussi et il me souvient que, quand j'arrivais à la maison pour déjeuner, ma mère ouvrait les fenêtres de la salle à manger car mon haleine empestait l'éther.

Robert Khouri

\*\*\*\*\*